



BWENANDO

LE PREMIER JOURNAL DE KANAKY

100 F

N°7 - 22 AOUT 1985.

HEBDOMADAIRE

A DROITE TOUTE!



dossier

comment
aider

BWENANDO

social

la chasse
aux

sorcieres

e.p.k.

le point de
vue
de Simon

NAAOUTCHOUÉ

"Nous ne sommes pas leurs mercenaires"

«...Ils vont encore, comme ils ont l'habitude de le faire, magouiller, raconter des mensonges, nous dire «courage, ils n'auront pas leur indépendance car ils sont incapables de gérer le pays»... Ils vont nous payer pour voter pour eux, pour casser, cogner et jouer le rôle de gros bras, jusqu'à nous pousser à prendre des fusils, des couteaux ou des sabres d'abattis pour aller tuer...ou se faire tuer bêtement. Ils profitent comme toujours du racisme qu'ils ont imprimé dans nos têtes.

Camarades et frères des Iles Wallis et Futuna, aujourd'hui la situation est délicate parce qu'ils la rendent délicate. Le Front de Libération Nationale Kanak Socialiste n'a jamais refusé de dialoguer avec les Wallisiens et Futuniens vivant en Kanaky, et cela ne date pas d'aujourd'hui. Ce sont les représentants de la communauté wallisienne qui ont toujours dit non ! Sans même prendre la peine de savoir pourquoi et sur quoi la discussion pourrait être engagée. Camarades et frères des Iles Wallis et Futuna : LAFLEUR LAROQUE, et autres ne sont pas nos représentants, nous avons une communauté ici à Nouméa et nous n'allons pas continuer à être ignorés par ces gens là. Il est de notre devoir de combattre contre l'ex-

ploitation et pour ce peuple qui réclame son pays. Nous savons tous que Mr Atélémo TAOFIFENUA a de l'influence dans le milieu wallisien et futunien, il a de la personnalité parce qu'on lui donne cette image de LAFLEUR wallisien.

La seule différence qui existe réellement et logiquement, c'est que les LAFLEUR, LAROQUE et autres... n'ont pas les mêmes coutumes, maisons et les mêmes poches que ceux qui veulent se prendre pour des hommes de paix.

Toi qui es parti des dizaines de fois voir TAOFIFENUA pour du travail ou pour un des tiens avec l'idée que c'est un homme de LAROQUE et de LAFLEUR et qu'il le pistonnerait, combien de fois il t'a répondu «reviens la semaine prochaine car je n'ai pas eu l'occasion de voir mes patrons».

Seulement, le problème c'est qu'il oublie de le dire, ce Mr Atélémo TAOFIFENUA, qui se prétend représentant de notre communauté, n'est rien d'autre que le chauffeur de ses «mastas» blancs !

Camarades et frères wallisiens, il faut combattre ce système. Car partout où tu travailles, où tu te présentes, si tu es au chômage, on te dira que c'est à cause des kanaks que tout va mal. Ils veulent que ce soient nous wallisiens et futuniens qui se mettent en face des kanaks. Mais toi, wallisien, futunien, combien de millions défends-tu ? Combien d'hectares de terres as-tu ? Combien gagnes-tu par mois ?

Nous ne sommes pas les mercenaires des caldoches. LAFLEUR et LAROQUE ne sont pas nos représentants !

Atélémo TAOFIFENUA, TU AS ASSEZ VOLE DANS NOTRE COMMUNAUTE !

KANAKS-WALLISIENS : MEME COMBAT EN KANAKY !

Sosefo P., wallisien, militant du FLNKS.

BWENANDO
Le premier journal de Kanaky
BP 1671 - NOUMEA
Directeur de la publication:
Léopold JOREDIE

BWENANDO
est tiré à 3.000 exemplaires
sur les presses d'I.C.P.

ABONNEMENTS

Abonnement de soutien :
10.000 F

Nelle Calédonie :

1 an : 5.000 F CFP

6 mois : 2.500 F CFP

FRANCE :

Avion, 1 an : 7.850 F CFP

VANUATU :

Avion, 1 an : 6.250 F CFP

AUSTRALIE - Nelle ZELANDE :

Avion, 1 an : 6.450 F CFP

POLYNESIE FRANCAISE :

Avion, 1 an : 6.150 F CFP

WALLIS - FUTUNA :

Avion, 1 an : 5.450 F CFP

EUROPE :

Avion, 1 an : 8.850 F CFP

AMERIQUE :

Avion, 1 an : 8.150 F CFP

Pour tout autre pays ou
acheminement par voie de
surface, nous consulter.

Les virus chic et les autres

LE POIDS DES MAUX



C'EST l'épidémie de l'année. Personne n'est à l'abri, quels que soient son sexe, son âge, ses mœurs. La médecine n'y peut pas grand-chose : « Les vaccins ne confèrent qu'une immunité partielle de courte durée », reconnaît l'OMS (Organisation mondiale de la santé). Dans un seul pays, en moins de quatre semaines, 1 301 nouveaux cas ont été recensés (« Le Monde », 10/8).

Ce pays est le Mali, cette maladie c'est le choléra. En un an, 500 Maliens en sont morts, soit deux fois plus que les victimes du sida en France depuis 1980.

Pas de chance pour le Mali (et pour les 35 autres pays du tiers monde touchés par cette épidémie) : le choléra, c'est vraiment ringard. Médialement, le virus ne vaut pas un clou. D'ailleurs, aucune star hollywoodienne n'est atteinte. Pour le moment, aucune manifestation de soutien n'est prévue. Si un gala est organisé, on vous préviendra.



Lu dans le « Canard Enchaîné »

L'USTKE CHEZ LES SOVIETS

L'USTKE A MOSCOU

Louis Kotra UREGEL, leader de l'USTKE, et trois de ses petits camarades (puisés dans son syndicat et au FLNKS) se sont envolés fin juillet pour un voyage d'une dizaine de jours à Moscou.

Le voyage des quatre indépendantistes comprenait un stop-over à Singapour, d'où un vol de la compagnie soviétique Aéroflot les a conduits dans la capitale de l'URSS. Ils y sont restés un peu plus d'une semaine (sans doute pour y apprendre et découvrir des choses très instructives) et sont revenus à Nouméa par le même itinéraire, via Singapour.

A leur arrivée, à Tontouta, les quatre voyageurs revenus de l'Est ont subi la fouille qui s'impose en pareil cas, mais on n'a évidemment rien trouvé de particulier dans leurs bagages.

Les « Nouvelles » (19.08) ne se sont pas pris la peine de donner les raisons de ce voyage à Moscou (Festival Mondial de la Jeunesse). Histoire peut-être de faire croire que cette information n'a pas été piratée dans...BWENANDO.

EDITORIAL

Ça ira mieux quand la gauche viendra au pouvoir!

Les Socialistes, les Communistes, les Gauchistes, les Ecologistes, les Femmes, les Jeunes, les Anti-militaristes, Les Colonisés, les Chômeurs, les Exploités, les Rastas, les Immigrés, les Rockers, les rescapés de 68, bref, tout le "peuple de gauche" y a cru, ou tout au moins avait fini par se persuader d'y croire...

T'as pas de boulot? Tu trouveras du travail dès que la gauche sera au pouvoir! Ton logement est trop petit? T'auras qu'à voir quand la gauche sera là! Ton patron t'exploite? Ton colon te tire dessus? Demain, on arrangera tout ça, grâce à la gauche! C'était en 81, un peu avant le mois de mai. Joli mois de Mai, joli mois de mes...

Ah, ça devait y aller les réformes, on allait tout bouleverser, tout flanquer cul par-dessus tête, transformer les rapports sociaux (des esprits grincheux pensaient que ça serait peut-être difficile sans s'attaquer fondamentalement aux rapports de production d'une économie restée capitaliste, mais qui se souciait des esprits grincheux?...), on allait même (promesse des promesses) DE-CO-LO-NI-SER! Oui, monsieur. Alors on a fait la fête. A la Bastille, à Paris, comme à la Cantine des Dockers à Nouméa, on les a vus défiler par milliers chantant les vertus réappropriées de la démocratie parlementaire. Au vestiaire, la tenue de manifestant, Mitterrand roule pour nous!

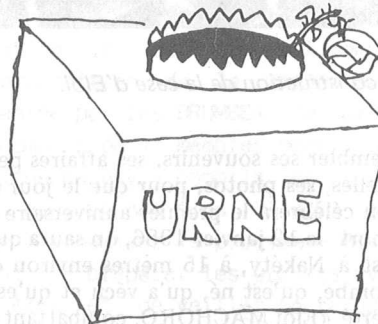
Aujourd'hui, le discours a changé. On ne dit plus "Mitterrand roule pour nous", on dit "Mitterrand nous a roulé".

Le chômage devait disparaître, et on a fermé les usines, on a licencié, on a écouté avec bienveillance la plainte du patron écrasé de charges sociales, tandis que les crânes

d'ouvriers résonnaient du bruit des matraques, comme à SKF.

On devait ramener la semaine à 35 heures, et on est péniblement passé à une semaine de 39 heures, d'ailleurs à peine mise en pratique.

On devait réduire les ventes d'armes dans le monde, et on renforce les bases militaires, on négocie de nouveaux contrats, on multiplie les interventions (Tchad, Liban,...), c'est toujours ça de gagné pour bou-



cher les trous de la balance commerciale...

On devait mener une politique de paix et réduire le Service National, et on l'a en réalité maintenu et même allongé pour certaines formes d'accomplissement; On a supprimé les TPFA tout en poursuivant massivement les insoumis devant des tribunaux civils.

On devait décoloniser, et on répond au soulèvement populaire Kanak en envoyant 3000 militaires de plus, des CRS à ne plus savoir qu'en faire, en tuant, pillant, emprisonnant.

La Droite pousse-t-elle des cris après le boycott du 18 novembre? Qu'à cela ne tienne, on la laissera gouverner en dépit de toute règle constitutionnelle (ah, la constitution, quelle souplesse d'utilisation!)

La Droite veut-elle plus de sièges aux prochaines élections? Il n'y a qu'à demander! En voici 3 de plus,

et si ce n'est pas encore assez, adressez-vous à notre secrétariat, au conseil constitutionnel.

La Droite réclame de l'ordre? Bon allez, Pisa, t'as bien fait joujou, maintenant rentre à la maison, on va leur envoyer Wibaux ça les calmera un moment.

Ah, mais voici d'autres voix qui s'élèvent dans le secteur, ce sont les écolos de Greenpeace; ils sont bien gentils ces écolos, tant qu'ils votent pour la gauche, mais faudrait quand même pas trop en demander, on ne peut quand même pas mettre en péril l'industrie d'armement et les superprofits qui en découlent pour quelques milliers de voix; et puis en plus ce sont des étrangers pour la plupart; une bonne charge d'explosif, un bateau par le fond et un mort (oui, mais un portugais), ils nous foutront la paix pendant un moment. Et s'ils insistent, on leur interdira par tous les moyens, "y compris la force", de nous empêcher de nucléariser en rond. Ça calmera nos légionnaires qui commencent à trouver le temps long à Kourou.

En 81, la Droite s'est ramassée une veste. Mais la gauche, brave fille, est en train de la consoler. C'est la nounou de la Droite, bienveillante, complaisante, elle lui passe tous ses caprices avec une constance vraiment touchante.

Il y a peut-être aussi un peu de calcul, dans cette sollicitude: 86 n'est pas si loin, et si certains parlent de cohabitation, d'autres la mettent en pratique.

Allez, criez, hurlez, vitupérez, messieurs Chinaud, Léotard et Médécin, ça fait du bien et ça ne mange pas de pain. De toutes façons, vous retrouverez tous autour du banquet en 86, alors pourquoi tant de cinéma?

A moins que...

CANALA



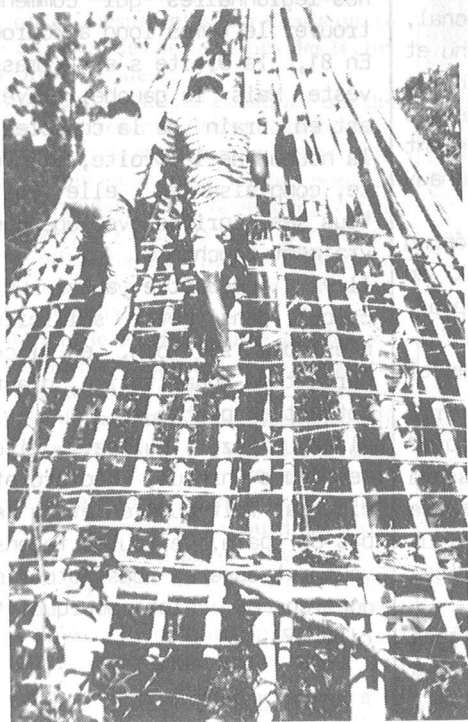
NAKETY. Les militants achèvent la construction de la case d'Eloi.

La semaine dernière, cela faisait exactement 7 mois qu'Eloi tombait sous les balles du GIGN. Sa famille et ses parents ont décidé de «remettre de l'ordre» dans la maison. Une manière aussi de dire que si le clan a fini par digérer, «domestiquer» la mort d'Eloi, il faut quand même lui aménager sa place.

A Nakéty, il a été décidé de construire deux cases dont les plans ont été dessinés par l'un de ses frères, Albert, afin d'y ras-

sembler ses souvenirs, ses affaires personnelles, ses photos, pour que le jour où l'on célébrera le premier anniversaire de sa mort, le 12 janvier 1986, on saura que c'est à Nakéty, à 15 mètres environ de sa tombe, qu'est né, qu'a vécu et qu'est enterré «Eloi MACHORO, combattant de la liberté, martyr du peuple kanak».

Ces cases seront des témoins du combat qu'Eloi aura mené la tête haute pour la libération de Kanaky.



RESERVE

«...Parce que la Réserve dans le passé a été le gage de notre survie. Elle a permis à l'ethnie mélanésienne de ne pas disparaître physiquement.

...J'ai dit que le problème des Réserves autoctones est situé dans une actualité brûlante. Pourquoi ?

Tout d'abord parce qu'il importe de ne pas en faire les terres pauvres de la Nouvelle-Calédonie ou des îles, juste bonnes à produire quelques ignames et recueillir les vieux ou les chômeurs, ou encore ceux que la ville a broyé dans son engrenage impitoyable. Mais au contraire une terre en pleine expansion assurant à tous ses fils qui veulent y rester une vie digne et d'un niveau acceptable.

...Nous assistons depuis quelques temps à une ruée de requins de toutes espèces, agents d'affaires, promoteurs, particuliers...gens d'église qui semblent animer d'un seul désir : ne faire qu'une bouchée de nos terres.

La naissance d'une civilisation de loisirs a donné une nouvelle valeur à certaines de nos terres jusque là considérées comme sans intérêts mais qui brusquement sont convoitées par des promoteurs surgis on ne sait d'où.

Ailleurs, c'est l'amélioration de notre niveau de vie qui inspire des commerçants peu scrupuleux lesquels tentent de rééditer de vieilles échanges de terres contre de la verroterie, des cercles de baril ou une bouteille de mixture frelatée. Certes, le système est plus élaboré mais le principe reste le même.

Ailleurs enfin, c'est tout simplement la proximité d'une ville qui donne une valeur élevée à la bourse de l'immobilier à nos lopins de terres et des voix s'élèvent pour réclamer la disparition de nos réserves considérées comme anachroniques, et ainsi nous déposséder. Il faut, disent ces bons apôtres, aménager les réserves. Mais dans leurs bouches, aménager veut dire «déménager».

...On nous fera ainsi perdre du temps mais qu'on le sache bien, nous ne céderons pas un pouce de nos Réserves. Qui plus est nous avons l'intention de continuer la politique d'agrandissement des Réserves qui a été freiné sans qu'on le sache pourquoi.

...Toutefois, comme nous sommes des réalistes, nous ne voulons pas nous cantonner dans des vues théoriques. Nous sommes ici pour trouver des solutions pratiques.

...Il nous faut répertorier les cas flagrants de spoliation ou de tentative de spoliation, les cas d'exploitation abusive etc...dénoncer les abus et faire valoir notre bon droit.

J'ajouterai qu'il nous faut examiner en détail les systèmes de propriété sur les Réserves qui permet à l'Administration notamment de manoeuvrer certains chefs mal inspirés...

C'est bien dit n'est-ce pas !

L'auteur de ces lignes s'appelait François NEOERE. C'était en 1974.

HOUAILLOU



On écoute attentivement (enfin presque) les orateurs...

REGION FABIUS CENTRE

Le jeudi 15 août 1985, la région FABIUS Centre Sud s'est réunie à la tribu de Nédivin dans la commune de Houailou. A cette réunion, participaient des délégués de comités de lutte de France. Après la cérémonie coutumière d'accueil, les élèves de l'EPK de Houailou ont présenté deux très belles chansons composées sur le thème de la lutte du peuple kanak.

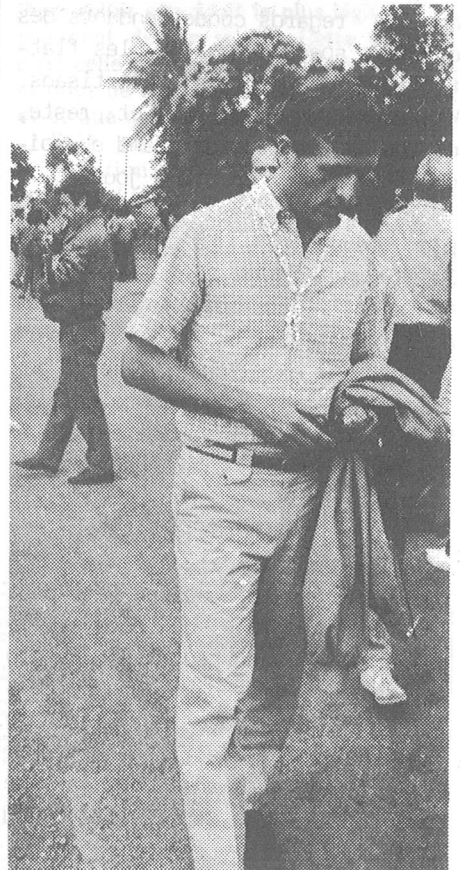
Conformément à la décision de Yaté, les points essentiels de l'ordre du jour étaient le projet de société et le comité de coordination. A l'ouverture, les délégués de la région Xaracùu ont demandé que la liste des candidats soit arrêtée définitivement en toute clarté en visant l'efficacité dans l'unité. Après quelques mises au point, la

liste a été adoptée avec une légère modification. Après un rapport par région Kanaky, du travail réalisé sur le projet de société, le Bureau a fait une synthèse se résumant à dire que le projet de société commencé par la définition du statut des terres. Sur le comité de coordination, les délégués ont adopté la proposition de la région AJIE remaniée par les DRUMBEA. Ce comité se compose de 15 membres dont 5 par régions Kanaky y compris les candidats élus et non élus. Il aura pour rôle d'organiser le programme électoral, de préparer les projets avec les élus et de veiller au respect des règlements intérieurs. La première réunion de ce comité se tiendra à Bourail le samedi 24 août pour la préparation matérielle des élections.



...avant de savourer la chorale des EPK de Houailou.

t'as voulu faire le malin!



Francois LEOTARD rebroussant chemin devant la tribu de St-Phillipo: le goût amer de la provocation.

Les français ont la facheuse manie de se faire remarquer partout où ils pointent leurs grandes gueules, et c'est comme ça qu'il leur arrive souvent des déboires à l'étranger. Les trois rois-mages de l'UDF auraient pu se contenter de faire le tour du monument aux morts de Nouméa, d'inaugurer quelques chrysantèmes et de poser pour la postérité avec quelques "réfugiés". Ca fait toujours de la belle pellicule pour les dépliants électoraux. Non. Il leur fallait voir Thio. Ces dignitaires de la République ont reçu l'accueil qu'ils étaient en droit d'attendre. La prochaine fois, on leur recommande de faire un petit transit...par Lifou.

Radio Cocotier

HAS BEEN : C'est comme ça que les journalistes appellent les ex-grands champions qui finissent mal leur carrière de sportifs. Et qui essaient de se raccrocher à n'importe quoi pour redorer leur blason, alors qu'ils n'attirent plus que les regards condescendants des derniers spectateurs ou les flatteries des derniers courtisans. WANARO N'GODRELLA fut et reste, quoiqu'on en dise, un grand champion de tennis et un grand joueur.

Même s'il n'a jamais été un champion "populaire", à l'instar de ZIMAKO ou KANYAN, les kanaks se sentaient fiers de Wanaro parce qu'il avait perçé dans un sport "blanc" par excellence, réservé aux fils de l'aristocratie coloniale. Enfant de la balle, aussi enfant de la zone, Wanaro avait su rester simple, humble, généreux et n'avait jamais eu la "grosse tête", alors qu'aucun sportif calédonien n'a été comme lui en situation (et pour longtemps encore) de côtoyer le gotha mondial du sport. Si Wanaro est passé à côté d'une grande carrière mondiale que tout le monde lui prédisait, c'est parce qu'il était resté trop kanak dans sa tête pour se prendre suffisamment au sérieux.

Alors, il est triste de voir que Wanaro est descendu aussi bas pour se faire le porte-drapeau de la délégation calédonienne aux mini-jeux de Rarotonga. Tout ça pour une médaille alors qu'il n'a plus rien à prouver. Au milieu d'athlètes ringards et de sportifs de Foire du Trône qui chantaient la Marseillaise pour se prouver que l'honneur de la France avait quelque chose à voir avec les mollets de Brigitte HARDEL. Lamentable, caldoche quoi.

Wanaro, qu'est-ce que tu fous dans cette galère ? Prends ta raquette et tires-toi ! Sinon, tu vas finir comme MORNAGHINI : en tennis et short dans les rues de Nouméa le 8 mai, à chasser du Kanak.

EXPLOSION SUSPECTE

Les rumeurs circulent sur le sort du voilier "OUVEA" qui a mystérieusement disparu entre la Nouvelle-Zélande, l'Australie et la Nouvelle-Calédonie. Sabordé, caché à l'abri des regards indiscrets, nul ne sait. Seule chose de sûre : l'équipage dont on sait maintenant qu'il était composé de barbouzes au service de la DGSE impliqués dans l'attentat contre le "Rainbow Warrior", a mis les voiles.

Nous pencherons pour notre part sur l'hypothèse du sabotage du voilier par l'équipage. Pas de traces, pas de pièces à conviction, ni vu, ni connu. Voire. Un pêcheur de Maré, M. Koce Ivil, affirme avoir entendu dans la journée du samedi 3 août, alors qu'il pêchait à la ligne en compagnie de 3 autres personnes au large de Maré, au Nord de la Roche, une très forte explosion à quelques milles de l'endroit où ils pêchaient. Ils ont ensuite pu distinguer, pendant une assez longue durée, la lueur de quelque chose qui brûlait à la surface de l'eau. Intrigués par cette explosion, nos quatre pêcheurs décidaient de revenir le lendemain sur les lieux et là, quelle ne fut leur surprise de découvrir...un bateau de guerre qui patrouillait activement dans la zone suspecte. Question : Et si c'était le "Rubis" ou un navire de la marine française qui a coulé "l'OUVEA" au large de Maré, sur ordre du Ministère de la Défense ?

BWENANDO : journal subversif... : punition...

Une élève du collège public de Wé vient d'être exclue pour une durée de trois jours - motif : avoir écrit sur son cahier de Travaux pratiques des pages du dernier no de Bwenando. Ces pages circulaient à l'intérieur du collège. Et vous me direz... quoi de répréhensible ?

Les Nouvelles circulent bien elles ! Quoi de plus normal pour un enfant kanak que de vouloir s'informer...oui, mais Bwenando n'informe pas, lui,... à la manière de certains journaux... alors Bwenando... subversif ? ... Chut... surtout pas de politique à l'école...nos enfants qui voteront bientôt n'ont pas le droit de connaître certains tours et détours de l'Histoire. C'est beau la démocratie à la sauce coloniale !

Cette exclusion a été prise par le proviseur, lui seul, le corps enseignant n'a pas été consulté !

Marie L.

OPERATION VANHALLE

La soit-disant opération de ravitaillement des malheureux kanaks de Ouayaguette dirigée par Serge VANHALLE a finalement coûté beaucoup d'argent et d'énergie. Mais le pire, c'est que ce ravitaillement destiné uniquement aux kanaks de droite a été stocké à Ouayaguette, obligeant les habitants de Tendo et Coulna à payer 10.000 F CFP de taxi pour aller chercher leurs parts alors qu'ils descendent régulièrement en toute liberté au village pour faire leurs courses en payant 1000 F de transport.

D'autre part, un colporteur européen monte régulièrement toutes les semaines en se faisant 200.000 F de recettes dans les tribus. Alors question à 1000 balles ? A quoi jouait VANHALLE et qui était derrière lui ? Il paraît qu'un hélicoptère privé tourne très souvent dans cette zone et des bruits courent qu'un stock d'armes s'y trouve.

LE POT AUX ROSES
LAFLEUR CASSE



Le Centre Récréatif de Jeunesse (CRJ) organise une journée récréative samedi 31 août et dimanche 1er septembre dans les locaux du CEFA (en haut de l'Aquarium, derrière l'Institut Pasteur). Expositions, ventes d'objets d'art traditionnels, animation musicale, restauration.

Chasse aux sorcières dans l'administration

Nous voulons démentir ici les propos malhonnêtes de Monsieur MILLIARD quand il dit qu'il n'y a pas de chasse aux sorcières dans l'Administration. Son Gouvernement raciste et ses alliés (syndicats et chefs de service) se livrent effectivement à une véritable chasse organisée aux indépendantistes dans l'Administration.

Ainsi, à la suite des événements du 8 mai 1985, le syndicat FO signait une pétition demandant la mutation d'un camarade de la DAGE (Service Administratif). Comme quoi, ceux qui n'ont pu tuer leur kanak lors de la manifestation se sont acharnés autrement sur les indépendantistes.

A l'hôpital, tentative de mutation du Secrétaire Général de l'USTKE-Santé par la Direction, cautionnée par le STFP (dissidents de l'USTKE) qui affirment que celui-ci terrorise les kanaks. Voir d'anciens camarades soutenir, cela démontre bien le virage à droite de leur parti politique (LKS) car nul ne doute que cette manoeuvre émane de Monsieur MARESCA dont nous connaissons tous ses vertus envers le peuple kanak.

Lors de la réouverture du CFPR, des camarades se sont vus remettre des lettres de mutation pour l'intérieur et les îles, et ont eu la désagréable surprise de voir une nouvelle équipe de surveillants et un nouveau Directeur en place à leur arrivée. Résultat : 4 mutations et 1 licenciement, cette dernière affaire confirme le caractère arbitraire des sanctions dont sont l'objet beaucoup de nos camarades. L'affaire de la Municipalité nous disait déjà long à ce sujet car 4 camarades avaient été licenciés pour avoir participé à une manifestation indépendantiste.

Aujourd'hui, on a de nouveau à faire à cette nouvelle forme de sanction, celle qui ne relève d'aucune faute professionnelle, mais tout simplement parce que nous sommes indépendantistes et ça, c'est grave car il s'agit de délit d'opinion.

Depuis le 18 novembre, on est confronté à des licenciements et des mutations d'ordre politique.

Il y a manifestement à travers cette chasse sauvage et ces manoeuvres d'intimidation, cette volonté délibérée du RP CR et ses alliés de balayer le maximum de kanaks de Nouméa, conscients qu'au lendemain des élections régionales, la Région Sud sera de toute façon entre leurs mains.

Autant les pratiques d'hier qui consistaient à broyer du kanak étaient subtiles et hypocrites, autant celles d'aujourd'hui nous sont présentées de façon cynique et brutale par ce gouvernement sans scrupules : jamais on s'est fait balancer dans la figure autant de mesures barbares et méprisantes.

Mais au sein de l'Administration, il faut le dire, nous ne voulons plus être des pions à la solde des bourgeois, nous ne voulons plus être enrôlés dans la Foncti-

on Publique et fermer les yeux à l'injustice nous ne voulons plus être comme certains fonctionnaires kanaks hautains et intellectuels qui crachent sur l'exploitation de leur peuple, mais qui à part leur peau noire, on ne sait pas trop ce qu'ils ont réellement de kanak.

Voilà pourquoi les fonctionnaires de l'USTKE se sont mobilisés à l'appel de soutien des prisonniers du Camp-Est, et pour protester contre le pillage des tribus par l'armée coloniale.

L'adhésion de l'USTKE à la stratégie de lutte du FLNKS, en gardant son autonomie de décision a permis aux travailleurs d'entamer une lutte claire contre le patronat et le colonialisme pour aboutir à l'IKS. Cette spécificité de l'USTKE a valu aux adhérents d'être traités de terroristes FLNKS par la droite et les défenseurs des syndicats apolitiques qui font très facilement abstraction des causes historiques de la lutte actuelle. Mais à ceux-là, nous leur disons que sur le plan politique ou syndical la violence ce n'est pas le peuple kanak et les travailleurs qui l'impose. Cette violence, c'est celle qui a tué beaucoup de nos frères de lutte et qui a

asservi le peuple kanak sous le régime de l'Indigénat. Cette violence, c'est celle qui a tué Emile KUTU. Ce regretté camarade qui s'est fait fusiller par De Saint-Quentin, le patron d'un de ses amis qu'il accompagnait, alors que ce dernier venait faire valoir son droit le plus légitime : le paiement de son salaire. Cette violence, c'est celle du colonialisme et du patronat et nous ne faisons que réagir en fonction de ce que nous impose nos ennemis.

Déjà, on nous balance cette idée de privatisation de la Municipalité. Personne n'est dupe pour comprendre qu'il s'agira là d'une bonne occasion de se débarrasser de quelques indésirables et la manière la plus dégueulasse de remercier ceux qui auront briqué les quartiers riches en échange de bidonvilles à la Municipalité.

Il n'y a pas de doute, même si le Gouvernement UKEIWE est amené à disparaître, la chasse aux indépendantistes continuera, car Laroque, Lavoix, Milliard et leurs valets seront toujours là pour mater les travailleurs.

Plus que jamais, nous devons être vigilants et mobilisés pour contrer les licenciements et les mutations arbitraires.

LA FEN EST SOLIDAIRE DE LA JOURNÉE DE DEUIL

La FEN Nouvelle Calédonie a décidé de s'associer à la journée de deuil de jeudi 11 avril. Voici son communiqué :

« La FEN Nouvelle Calédonie apporte son soutien tout entier contre l'agression horrible dont a été victime notre collègue, Mme Simone Heurteaux, par solidarité avec le S.N.U.P.E.G.C. »

« La FEN et ses autres syndicats affiliés : S.N.A.E., S.N.E.S., S.N.E.T.A., S.N.A.U., S.N.D.P.E.S., S.N.E.P.C., S.N.E.N. demandent à leurs adhérents et sympathisants de s'associer à cette grève. »

« La FEN rappelle les engagements des autorités d'assurer partout la libre circulation et le respect des personnes et des biens. Elle demande donc aux autorités responsables de tout mettre en œuvre pour que ces résolutions soient enfin appliquées. »

« La FEN adresse à la famille de Madame Simone Heurteaux ses sincères condoléances. »

LE SNI-PEGC DECIDE UNE GREVE DE 4 JOURS

Le SNI-PEGC de Nouvelle Calédonie, a décidé une grève de quatre jours (jeudi, vendredi, lundi et mardi) à la suite de la mort d'une de ses adhérentes, Simone Heurteaux, tuée lundi 10 avril de la pierre.

Cette décision a été prise d'une manifestation jeudi matin sous forme de cortège, composé d'enseignants, qui se rendra au vice-rectorat de Nouméa, puis au Haut-Commissariat afin de déposer un cahier de revendications sur la sécurité et les conditions de travail déplorables des enseignants en Nouvelle Calédonie.

La section du SNI-PEGC de Pôindimié (Côte-Est), dont Mme Heurteaux était adhérente a décidé de son côté la grève limitée jusqu'à ce que la sécurité, les conditions de travail et

LE SNES-NC POUR UNE JOURNÉE DE DEUIL

« Le SNES-NC, vivement ému par la mort de notre collègue Simone Heurteaux, appelle ses adhérents à cesser le travail pour une journée de deuil le jeudi 11 avril. »

« Il condamne vigoureusement un acte de violence aveugle. »

LE SNETP-CGT APPELLE A UNE JOURNÉE DE GREVE

Le Syndicat National de l'Enseignement Technique-CGT appelle ses adhérents à « une journée d'arrêt de travail, en signe de deuil et de soutien au SNI-PEGC, le 11 avril 1985. »

Dans un communiqué signé Michel Maury, ce syndicat déplore « les conditions dans lesquelles certains d'entre nous ont été contraints d'assurer leur fonction en brousse et aux îles. »

LE SOTPP POUR LA GREVE

Voici sous la signature de Paul Ukeiwe la position des SOTPP :

« L'assemblée générale du SOTPP a décidé que tous ses adhérents des sections des T.P., des municipalités, de la santé, de l'enseignement et des services administratifs cessent leur travail, le lundi 11 avril 1985, en signe de protestation contre les assassinats qui frappent les travailleurs et les travailleuses de ce Territoire. »

UN APPEL DE LA FEDERATION DES FONCTIONNAIRES

Voici le communiqué de la Fédération des Fonctionnaires concernant le mot d'ordre de grève générale pour aujourd'hui :

« La Fédération des Fonctionnaires appelle à tous ses adhérents et sympathisants son mot d'ordre de grève générale dans toute la Fonction Publique le jeudi 11 avril 1985. »

« Elle demande à tous les parents de garder leurs enfants à la maison par solidarité avec le mouvement du S.N.I./P.E.G.C. »

LE SOUTIEN DE LA CGC

La Fédération CGC des Cadres et Collaborateurs de Nouvelle-Calédonie, condamne avec fermeté l'attentat odieux dont a été victime Mme Heurteaux et apporte son soutien total aux Syndicats CGC de l'enseignement (SFA-CGC et SATEP-CGC) dans leur mouvement de protestation.

La Fédération intervient immédiatement auprès du Président de la CGC, M. Paul Marchetti, ainsi qu'auprès des plus hautes instances de la Nation pour que cesse l'expulsion de tels actes et que soit enfin rétabli sur le Territoire de Nouvelle-Calédonie la liberté du travail et l'ordre public.

LE SYNDICAT F.O. DE LA SLN EST AUSSI POUR LA GREVE

Le Syndicat Force Ouvrière de la SLN adhère au mouvement de grève lancé et le fait savoir à ses adhérents en ces termes :

« Le Syndicat Force Ouvrière de la SLN adhère au mouvement de grève lancé et le fait savoir à ses adhérents en ces termes : »

« Le Syndicat Force Ouvrière de la SLN adhère au mouvement de grève lancé et le fait savoir à ses adhérents en ces termes : »

« Le Syndicat Force Ouvrière de la SLN adhère au mouvement de grève lancé et le fait savoir à ses adhérents en ces termes : »

« Le Syndicat Force Ouvrière de la SLN adhère au mouvement de grève lancé et le fait savoir à ses adhérents en ces termes : »

« Le Syndicat Force Ouvrière de la SLN adhère au mouvement de grève lancé et le fait savoir à ses adhérents en ces termes : »

« Le Syndicat Force Ouvrière de la SLN adhère au mouvement de grève lancé et le fait savoir à ses adhérents en ces termes : »

« Le Syndicat Force Ouvrière de la SLN adhère au mouvement de grève lancé et le fait savoir à ses adhérents en ces termes : »

« Le Syndicat Force Ouvrière de la SLN adhère au mouvement de grève lancé et le fait savoir à ses adhérents en ces termes : »

LE SYNDICAT DES TRANSPORTS AERIENS AVEC UTFO

« Le syndicat du Transport Aérien Réuni Force Ouvrière, s'associe au mot d'ordre de grève lancé par l'UTFO pour le jeudi 11 avril, et demande à ses adhérents de se rassembler à 7h30 sur le parking de la gare maritime. Ce communiqué est signé du Secrétaire Général O'Callaghan. »

UNE HEURE DE GREVE POUR LE SGEN-CFDT

« Le SGEN-CFDT réuni en Assemblée Générale déplore la violence dont a été victime Mme Heurteaux, enseignante à Pôindimié. »

« Il affirme sa solidarité avec les personnels de l'Éducation qui, depuis quelques mois, en brousse, subissent l'insécurité dans leurs conditions de vie et de travail. »

« Le SGEN-CFDT demande que ces personnels ne soient pas contraints par des menaces administratives à rester en poste dans ces conditions. »

« Le SGEN-CFDT appelle ses adhérents à un arrêt de travail d'une heure le 11 avril, et refuse toute récupération de cet appel par les forces politiques qu'elles soient. »

« Le SGEN-CFDT estime que le problème de l'insécurité ne pourra être résolu que par une solution politique globale, ce qui implique une réelle volonté de négociation de part et d'autre. »

LE SNUDI-FO DECIDE LA GREVE JUSQU'A LUNDI

Le SNUDI-FO (Syndicat national unité des directeurs et instituteurs de FO) a tenu une assemblée générale hier. Lors de cette réunion il a décidé une grève immédiate. Voici son communiqué :

En raison de l'insécurité constante dans laquelle vivent les enseignants de Brousse, de la violence dont ils sont l'objet chaque jour, du déniement de leur travail par l'Administration, le SNUDI-FO réuni en assemblée générale a décidé une grève immédiate jusqu'à mardi 16 avril inclus.

Après quoi, si aucune amélioration n'est intervenue, si la

LE SPEC S'ASSOCIE AU DEUIL DE L'ENSEIGNEMENT

Par solidarité avec le corps enseignant de Nouvelle Calédonie, le Syndicat des Personnels de l'Enseignement Catholique (SPEC) a décidé de s'associer à la journée de deuil du jeudi 11 avril. Voici le contenu de son communiqué :

« Le Syndicat des Personnels de l'Enseignement Catholique déclare s'associer au deuil qui frappe le corps enseignant de Nouvelle Calédonie et dénonce le climat de violence et d'insécurité qui règne sur le Territoire. »

« Devant les menaces tant physiques que morales dont sont l'objet certains de nos collègues (certains de nos collègues sont interdits de séjour ou expulsés en certains endroits) »

« Devant les dégradations commises en toute impunité »

« Pour toutes ces raisons, le SPEC convoque tous ses adhérents et sympathisants de s'associer au mouvement de grève du jeudi 11 avril 1985. De plus, il expose que soit fin la situation d'insécurité dans laquelle se trouvent les enfants et les enseignants. »

« Pour toutes ces raisons, le SPEC convoque tous ses adhérents et sympathisants de s'associer au mouvement de grève du jeudi 11 avril 1985. De plus, il expose que soit fin la situation d'insécurité dans laquelle se trouvent les enfants et les enseignants. »

Le Secrétaire Général J. GARRI

Les « Nouvelles » du 11/4/85. Une page entière de communiqués indignés des syndicats « responsables » appelant à la mobilisation après la mort de Simone HEURTEAUX. Un bien beau geste, mais pourquoi sont-ils restés muets après l'assassinat du lycéen Célestin ZONGO ?



BWENANDO

LE PREMIER JOURNAL DE KANAKY

100 F

HEBDOMADAIRE

DU COTE FINANCES

Immense espoir, voix des sans voix, BWENANDO n'est pas qu'un symbole, c'est aussi une entreprise d'un type particulier, avec ses problèmes matériels et financiers. Un journal, ce sont bien sûr des informations, des idées, des textes, des photos... mais aussi du papier, de l'encre, des machines, du personnel et...de l'argent pour équiper et faire fonctionner le tout.

EQUIPEMENT

Plusieurs buts nous ont guidés dans le choix de nos équipements. Garantir un minimum d'indépendance au journal. Pour cela, il fallait du matériel pour assurer nous-mêmes la composition, le montage et quelques travaux de photo. Former une équipe de fabrication solide pour développer le journal. Se donner les moyens d'une gestion saine pour durer.

Notre équipement repose donc provisoirement sur deux systèmes de composition différents. Mais il est encore incomplet, bien que son achat ait coûté près d'un million et demi.

Il faut signaler que cette acquisition n'a été possible que grâce au soutien d'organisations non gouvernementales, sympathisantes mais extérieures au Territoire.

UN BUDGET DE FONCTIONNEMENT DIFFICILE A BOUCLER

Chaque numéro du journal coûte cher. Ainsi les 3000 exemplaires du no 5 revenaient à 300 000 F.

Comme on vend l'exemplaire 100 F, il faudrait vendre tous les exemplaires pour couvrir juste les frais de fabrication-gestion. Malheureusement ce n'est pas le cas. Alors comment faisons-nous ?

Nous comprimons les dépenses. Il faut savoir qu'elles se répartissent ainsi :

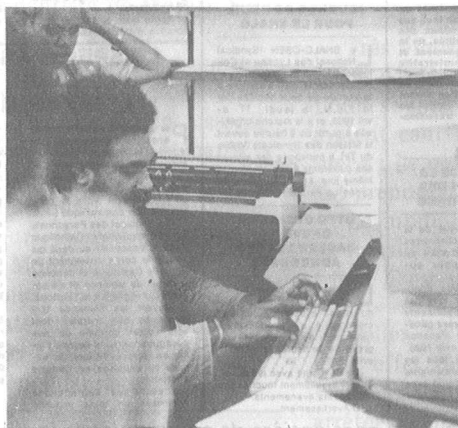
- 140 000 F de salaires et charges pour l'équipe de 5 personnes qui travaillent au journal (3 permanents et 2 à temps partiel)
- 145 000 F de frais d'impression, photos et fournitures de montage
- 15 000 F de frais de gestion : électricité, PTT, déplacements, comptabilité, entretien...

Mais il est évident que le bénévolat d'un bon nombre de militants et l'aide d'organisations sont indispensables pour atténuer les coûts.

Les abonnements (près d'une centaine déjà) sont une aide précieuse, surtout les abonnements de soutien.

Vous enfin, amis lecteurs, vous êtes notre espoir. Nous allons augmenter le tirage pour pouvoir augmenter la vente. Il est indispensable que tous les journaux soient vendus, que tous les exemplaires envoyés aux Comités de Lutte soient payés. Il est indispensable que vous nous aidiez à vendre plus de journaux et à trouver des abonnés, car il est indispensable que de l'argent rentre pour que le journal vive !

Nous comptons sur vous.



La composition des textes

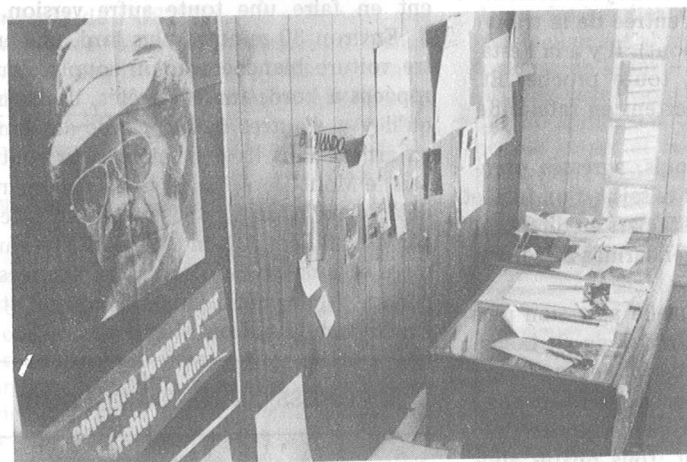
BWENANDO EST "VOTRE" JOURNAL : IL VOUS APPARTIENT D'ASSURER SA CONTINUITE ET SA REUSSITE. APPRENEZ A VOUS PASSER DES "NOUVELLES": VOUS VERREZ, C'EST UNE BONNE CURE DE DESINTOXICATION...ET VOUS ECONOMISEREZ DES SOUS!



visiteurs

LES ELEVES D'UNE CLASSE DE 3ème A DU COLLEGE DE DO-NEVA, ACCOMPAGNES DE LEURS PROFESSEURS, ONT RENDU VISITE SAMEDI 17 AOUT AU JOURNAL BWENANDO. UNE EXPLICATION DETAILLEE DES DIFFERENTES PHASES D'ELABORATION DU JOURNAL LEUR A ETE FOURNIE PAR LES MILITANTS S'OCCUPANT DE BWENANDO. ESPERONS QUE CETTE SYMPATHIQUE RENCONTRE AURA SUSCITE BEAUCOUP DE VOCATIONS DE JOURNALISTE. ET BON COURAGE POUR LE BEPC!

Un camarade explique à des élèves de 3ème de DO-NEVA venus visiter BWENANDO la phase-montage du journal.



Une vue des locaux de «Bwénando». Un tel journal, c'est beaucoup d'investissement financier, un apprentissage technique permanent mais surtout une grosse dose de volonté militante.



AVIS A TOUS LES PHOTOGRAPHES DE KANAKY

Prenez des photos noir et blanc (reportage, évènement, actualité,...) et envoyez les films au journal qui se chargera du développement. Si vous ne trouvez pas de film noir et blanc dans votre région, demandez-en écrivant à BWENANDO, B.P. 1671 - Nouméa. Le mieux est de s'organiser au niveau de votre Comité de Lutte, comme l'ont déjà fait Thio et Lifou. Le format le plus pratique est le 24x36 ; évitez si possible la couleur. Le journal est à votre disposition pour des conseils pratiques (prise de vue, type de film, etc...). Photographes des "Nouvelles" s'abstenir, nous sommes assez grands pour vous pirater tous seuls!

diffusion

-Nous devons assurer une large diffusion du journal, condition indispensable pour garantir la santé financière du journal...et permettre surtout une couverture maximale de l'information au niveau des comités de lutte. Nous envisageons de tourner chaque week-end pour faire des dépôts un peu partout, mais des relais sérieux doivent être mis en place pour bien dispatcher le journal dans la région. A éviter: improviser chaque semaine son propre petit circuit de diffusion, un coup le car, un coup la poste, une autre fois le militant qui "remonte"...Nous signaler tous les points de vente et les points de dépôt possibles: magasins, mairies, maisons communes ou particuliers.

BULLETIN D'ABONNEMENT A BWENANDO

Adresser à EDIPOP - BP 1671 - NOUMEA - Nlle-CALÉDONIE

NOM : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Désire recevoir : par avion - ordinaire - autre : _____
abonnement(s) à BWENANDO pour une durée de 12 - 6 mois

et verse la somme de _____ F.CFP
en espèces - en chèque libellé à l'ordre d'EDIPOP (CCP 28-88 X)

Le _____ 1985 - Signature : _____

LA JUSTICE SOUS SAINT-LOUIS

Les barrages de St-Louis et leurs conséquences ont fait parler d'eux en leur temps. Ils sont peut-être un peu oubliés aujourd'hui. C'est pourquoi nous avons fait notre enquête. Nous sommes allés à St Louis pour y recueillir des témoignages et nous avons reconstitué les évènements



Vers 3 h 45, le mardi matin, alors que le jour pointe, la Land Rover revient, s'arrête sur le pont. Ses occupants se mettent à tirer sur une baraque située sur la colline. Les tirs s'espaceront jusque vers 5 h 30. Et même en repartant, ils tirent encore.

Ce n'est que vers 6h 30 que les Mobiles arrivent avec la mission d'attraper les tireurs de St-Louis, avec des tireurs d'élite. Au terme d'une négociation, des fusils leur sont remis et les employés municipaux peuvent commencer à lever le barrage.

GENDARMES ET FASCHOS COLLABORENT

Mais un fait ne devait pas échapper à la vigilance des habitants de St-Louis. Le même mardi entre 7 h et 7 h 30, une Land Rover de Mobiles s'arrêtait au barrage anti-indépendantiste de Morari. Suite à son passage, 6 à 7 européens (plusieurs noms peuvent être cités) ont remonté la route à pied depuis la station jusqu'à l'entrée de la Thy. Ils étaient ostensiblement armés de fusils. Ils ont barré la route à la hauteur de l'entrée de la tribu, pendant environ un quart d'heure. A cause de folles rumeurs, ils sont partis rejoindre le barrage de Mouirange.

Une fois de plus, les gens de St-Louis pouvaient constater la collusion objective entre les forces de l'ordre et les réactionnaires anti-indépendantistes.

PROVOCATION DES FASCHOS

Le dimanche 2 décembre 84, vers 20 heures, une voiture Toyota blanche pas-

sés que nous vous présentons. Ces informations recueillies auprès de plusieurs personnes éclaireront peut-être la Justice puisque l'enquête sur les événements du 8 décembre n'a pas eu lieu. Espérons que cette contribution la relancera.

se puis repasse à plusieurs reprises sur la RT2 devant la tribu de St-Louis. Sur le toit, elle a des projecteurs. Ces projecteurs sont orientés vers la tribu et allumés. Ce manège attire l'attention des habitants du quartier St-Jean. Ils s'inquiètent lorsque la voiture repasse, ralentit, allume ses projecteurs, et ses occupants sortent des fusils avec des gestes de menace.

COLLUSION ENTRE LES FASCHOS ET LES GENDARMES

Un peu plus tard, la Toyota revient. Elle s'arrête près de l'entrée de la tribu (la première après le pont). Il y a là l'estafette des gendarmes, toute proche. Et soudain, des coups partent en rafales de la Toyota.

Les gens de St-Louis, agressés prennent peur. Quelqu'un se saisit d'un fusil et tire. Aussitôt, la Toyota part en direction du Mont-Dore et les gendarmes vers le Ptdes-Français.

Craignant une nouvelle agression plus importante, les camarades de St-Louis s'organisent : ils disposent des guetteurs dans les herbes pour ne pas être surpris. Un peu plus tard, voilà l'estafette des gendarmes qui revient, tous phares allumés, y compris le géophare. Elle est suivie d'une Mercedes rouge qui roule tous feux éteints. Les voitures ne s'arrêtent pas, mais il n'est pas possible de se tromper car il y a un clair de lune suffisant. Un bon moment après, l'estafette de la gendarmerie est revenue du Mont-Dore, seule.

ORGANISATION DE LA DEFENSE

Très émus par cette agression en présence des gendarmes, les habitants de St-Louis se sont réunis. Les forces de l'ordre avaient cautionné l'attaque par leur présence : ils n'étaient plus en sécurité, il fallait prendre des mesures de prévention.

Le lundi 3 décembre, vers 21 heures, ils installent un barrage à l'entrée de la tribu. C'est un barrage filtrant. Des observateurs sont postés sur la colline pour surveiller les allées et venues et éviter tout effet de surprise. Plusieurs voitures venant de Nouméa sont arrêtées, contrôlées et passent sans problème.

NOUVELLE PROVOCATION

Vers 23 h 30, trois voitures arrivent : une Toyota blanche (semblable à celle qui a provoqué la veille), suivie de deux berlines.

Les berlines s'arrêtent entre l'entrée de la route de la mission et le pont. La Toyota continue à vive allure. Elle vient tout près du barrage et fait un demi-tour parfaitement contrôlé, juste devant le barrage. La vitesse de la voiture et l'exécution du demi-tour, tout comme l'arrêt des deux autres voitures sont autant de faits qui montraient que le chauffeur était parfaitement au courant de l'existence du barrage : il ne venait que pour provoquer.

C'est ce comportement qui a conduit les camarades de St-Louis à tirer sur ceux qui, une fois de plus, provoquaient l'incident. De fait, le tir n'eut lieu que lorsque la voiture repartait. Les Nouvelles devaient en faire une toute autre version...

Environ 30 minutes plus tard, une autre voiture blanche avec un couple d'européens à bord, arrive. Arrêtés, ils disent qu'il y a d'autres barrages avec des gens en armes. Puis ils continuent leur route vers le Mont-Dore. En effet, à ce moment déjà, deux barrages ont été mis en place par des milices anti-indépendantistes, armées et jamais inquiétées (mais rassurées) par les gendarmes : l'un à St-Michel et l'autre vers la station Morari.

L'AGRESSION DE SAINT-LOUIS

Peu après, arrive une Ford bleue, en veilleuse. Elle s'arrête à distance pour observer, puis elle tourne pour repartir. C'est ce qui conduit à tirer une nouvelle salve. C'est que les guetteurs de la colline ont observé la constitution d'une file de voitures entre le lotissement Niaouli et la route de la mission. Ces voitures circulent dans les deux sens, à vitesse réduite et en veilleuse. Ce n'est pas ainsi que procéderaient de simples usagers désireux de se rendre au Mont-Dore.

Une voiture de type Land Rover vient alors stationner à l'entrée du pont. Elle repart puis elle revient tous feux éteints. Cette fois, elle s'arrête au bout du pont. C'est alors que ses occupants se mettent à tirer en direction de la colline. Ils doivent employer des armes de longue portée si on en juge par le bruit et les traces relevées sur une baraque en tôles (des épaisseurs de 3 tôles ont été traversées), et le lendemain, des douilles de 270 seront ramassées. Ce tir par rafales dure près de 10 minutes. La voiture repart.



Economie Vernaculaire et Développement

Le FLNKS, tout comme le pouvoir colonial, utilise le mot vernaculaire uniquement comme adjectif qualifiant les langues kanak autrefois dites « langues indigènes ». Nous avons l'intention d'utiliser de ce mot d'une façon beaucoup plus large.

D'après LAROUSSE : VERNACULAIRE adj. (du lat. Vernaculus, indigène) : Propre à un pays, à une ethnie.

Nous emploierons le mot vernaculaire pour qualifier tout ce qui était façon d'exister de la société kanak avant la colonisation. Le mot vernaculaire peut s'étendre à tous les aspects de la vie kanak de l'époque pré-coloniale : façon d'agir, de fabriquer, de se divertir. Ce mot peut désigner les activités des kanak lorsqu'elles ne sont pas motivées par des idées de profit, mais sont des actions autonomes, hors marché, au moyen desquelles ils satisfont leurs besoins quotidiens.

Les rapports de production vernaculaires échappant au contrôle, aux classements des « économistes » occidentaux. Production sociale par opposition à production « économique », création de valeurs d'usage par opposition à production de marchandises, économie domestique par opposition à économie de marché.

Pour désigner l'ensemble des activités kanak de l'époque pré-coloniale, relatives à la production et la consommation, nous proposons d'utiliser l'expression ECONOMIE VERNACULAIRE.

Evidemment, les colonisateurs ont commencé par nier l'économie vernaculaire. Les sauvages n'ont « ni besoins, ni organisation sociale ». Le rôle du « civilisateur » a été tout d'abord de transformer le « sauvage » en indigène. Les « vertus civilisatrices » de la colonisation ont exigé d'abord d'imposer au sauvage la religion et la langue du colonisateur puis de le transformer en producteur (main-d'œuvre bon marché ou gratuite) et en consommateur client du comptoir colonial. Ses besoins en nutrition, habillement, éducation, santé etc... doivent être satisfaits à l'occidentale, donc par des marchandises. Lorsqu'il sera enfin évangélisé, devenu un paysan sans terre, un salarié pointant au chômage, un sous-prolétaire aliéné, si possible alcoolique, soumis à tous les assistants pour l'éducation, la santé, l'habitat, les loisirs etc... le sauvage sera enfin métamorphosé en indigène et mûr pour la décolonisation, c'est-à-dire l'INDEPENDANCE ASSOCIATION. Car l'étape suivante du processus est la NEO-COLONISATION. Les sauvages, devenus des indigènes, seront maintenant des « populati-



Cueillette du café à Houailou. L'importance de la récolte en cours prouve que la caféiculture est une culture viable, pour peu qu'elle soit libérée de son sous-développement technique et de l'économie de « colportage ».

ons sous développées » aux besoins entièrement définis par la consommation de marchandises et la production standardisée de biens et services. Les économistes distingués et experts éminents peuvent enfin traduire toutes les activités en termes monétaires. Ces professionnels utiliseront un vocabulaire très technique, des mots tels que : « économie, croissance, développement, rattrapage, PIB, modernisation, besoins fondamentaux, transferts de technologie etc... » La cause de nos malheurs se nommera « détérioration des termes de l'échange ». Car ils sont investis d'une mission : décider ce qui est bon pour nous.

Et pourtant quels sont les résultats des interventions de ces experts dans le tiers-monde depuis quelques décennies ? Une aggravation permanente des endettements, des taux d'inflation, du sous-emploi, de la famine. Sauf pour quelques privilégiés, de plus en plus de misère malgré les recettes infallibles et les « modèles de développement ». Il est bon de noter que le mot DEVELOPPEMENT ECONOMIQUE a été utilisé pour la première fois en 1949 par Harry TRUMAN, président des Etats-Unis, lorsqu'il annonçait son programme, le coup d'envoi de l'hégémonie américaine, l'universalisation de l'impérialisme américain. Le mot développement a fait fortune, le Tiers-Monde a fait faillite.

Les décideurs politiques et leurs fa-

meux experts n'ont pas mis l'économie au service de l'homme, ils ont mis le plus souvent inconsciemment, les hommes au service de l'économie capitaliste. Aidés en cela par les conseils et pressions de la Banque Mondiale et du Fonds Monétaire International, ces deux relais de l'impérialisme. Le mythe le plus dévastateur restant celui de la mission civilisatrice universelle de l'Occident à l'égard du monde extérieur ; l'occidental s'évertuant à imposer à l'extérieur son modèle caricatural de développement, en oubliant à quel point ce modèle est contesté chez lui.

Depuis Hienghène, le FLNKS, après avoir constaté que le plan Fabius est mauvais car néo-colonial, en est à la rédaction des programmes de développement régionaux malgré la contradiction suivante : utiliser un Statut à finalité néo-coloniale pour construire l'IKS. Alors qu'un consensus n'est pas encore établi sur un projet de société. Il reste encore à s'entendre sur les concepts : INDEPENDANCE, KANAK, SOCIALISME. Le signataire de cet article, qui par ailleurs s'attend aux engueulades et insultes, propose de commencer par se pencher sur ce qu'était l'ECONOMIE VERNACULAIRE, ce qu'il en reste, ce qu'elle pourrait devenir en reprenant ses droits mais avec l'acquisition de connaissances et techniques nouvelles.

Jacques VIOLETTE.

Préambule à un programme du PSK.

L'Afrique crève, l'Occident s'empiffre

Vingt et un pays souffrent de la faim, constate la FAO ; 40 % de la population du continent est « sinistrée »... Récolte record de maïs aux Etats-Unis, prévoit le département américain à l'Agriculture ; les stocks gonflent dangereusement et ne trouvent pas preneurs... Les deux nouvelles, sont tombées hier, à quelques heures d'intervalle. Rapprochement saisissant, même si chacun sait que la solution ne réside pas dans le transfert des excédents occidentaux vers le Tiers-Monde. Reste que les relations Nord-Sud sont largement faussées par l'absurdité vertigineuse de ce type de rapprochement.

Le rapport de la FAO (Organisation des Nations-Unies pour l'Agriculture et l'Alimentation), sur l'alimentation mondiale, publié aujourd'hui, souligne le paradoxe. La production alimentaire mondiale a augmenté de 4 % en 1984, un des meilleurs résultats au cours des dix dernières années. Mais en Afrique, estime le directeur général Edouard Saouma, « il est déjà trop tard pour conjurer le

désastre. Le désastre est là ».

Il tient en quelques chiffres : dans vingt-six pays d'Afrique, la consommation par habitant est tombée en-dessous des niveaux de 1969-1971.

Les besoins alimentaires de vingt et un pays du continent ont doublé en 1984, la production céréalière locale a chuté de 13 %... et les importations augmenté de 25 %. Trois années consécutives de sécheresse ont enfoncé l'Afrique dans son sous-développement. D'autant que l'environnement économique du Tiers-Monde est resté morose en 1984 : dollar et taux d'intérêts élevés, déprime des matières premières, seuls biens exportés, protectionnisme croissant des pays occidentaux et lenteur de la reprise.

Seul acquis : l'Asie, avec une consommation alimentaire en progression de 1,2 % sort la tête de l'eau.

Le succès alimentaire asiatique est consolidé ; en Chine notamment, mais surtout en Inde, où affirme Saouma : « ce qui a été accompli en vingt ans tient presque du miracle ».



Maternité éthiopienne

Sri-Lanka

NOUVEAUX INCIDENTS MEURTRIERS DANS LE NORD

Vingt et une personnes, parmi lesquelles des femmes et des enfants, ont été tuées dans la ville de Vavuniya (nord de Sri-Lanka), par l'explosion d'une mine déposée par les séparatistes tamouls, a affirmé vendredi 16 août un porte-parole du ministère sri-lankais de la défense. Les victimes appartiennent aux communautés cinghalaise et tamoule (nos dernières éditions du 17 août).

A Madras, dans le sud de l'Inde, un porte-parole du Front national de libération Eelam (FNLE), qui regroupe les quatre principales organisations séparatistes tamoules, a donné une autre version, affirmant que près de cent civils avaient été tués et deux cents blessés par l'armée sri-lankaise. « Les combattants tamouls n'étaient pas impliqués dans l'incident. L'explosion s'est déclenchée à l'intérieur du camp des militaires. Les soldats sont ensuite sortis et ont massacré environ cent civils innocents », a-t-il déclaré. Il a ajouté que le cessez-le-feu, décidé il y a deux mois pour permettre l'ouverture de négociations, était désormais sans valeur, les soldats ayant quitté leurs casernes. De leur côté, les autorités sri-lankaises ont elles aussi accusé les militants tamouls d'avoir violé le cessez-le-feu.

Ces incidents sont intervenus alors que les pourparlers engagés au Bouthan entre représentants sri-lankais et séparatistes tamouls sont dans l'impasse.

Pérou

- **UN MOUVEMENT DE GUÉRILLA ANNONCE UNE TRÊVE.** — Le Mouvement révolutionnaire Tupac Amaru (MRTA, extrême-gauche, nationaliste) a fait connaître qu'il était prêt à suspendre ses actions militaires, afin de donner au nouveau gouvernement du président Alan Garcia la possibilité de mettre en application des mesures en faveur des classes populaires, a-t-on appris vendredi 16 août à Lima. Cette décision a été transmise par l'intermédiaire d'un journaliste du quotidien *La Republica*. Selon cette source, cette trêve se prolongera « tant que ne se produiront pas de nouvelles agressions contre le peuple ». Le mouvement de guérilla maintient, cependant, sa détermination de « châtier exemplairement » quiconque, « en uniforme ou pas », a violé les droits de l'homme sous le précédent régime. —

Philippines



Ferdinand et Imelda MARCOS

Une grève générale a paralysé la semaine dernière une grande partie des activités de la zone franche de Bataan au Nord de Manille. Les ouvriers ont arrêté le travail, à l'appel du KMU (Mouvement du 1er mai-coalition de syndicats indépendants). 30 000 Philippines sont employés dans cette «zone» par des compagnies étrangères (principalement dans le secteur électronique et textile). Interrogé par la presse, Rolando Olalia, le président de KMU, déclarait que son mouvement était prêt à lancer une offensive similaire à la grève d'octobre 1983 qui avait bloqué la zone de Bataan pendant deux mois. Le gouvernement avait, à l'époque, sévèrement réagi, en arrêtant les principaux leaders du KMU.

Les compagnies multinationales respectent encore moins que les entreprises nationales les droits des travailleurs, ajoutait Rolando Olalia. Aucune de ces compagnies ne garantit le salaire minimum imposé par le gouvernement de 46 pesos (23 francs) par jour.

Le chef syndicaliste a précisé que la grève avait été lancée pour soutenir les six «unions» du KMU, elles-mêmes, en grève dans la zone franche depuis plusieurs semaines (comme la Chemark Electric Motors ou la Viron Garments) : «Elles ne paralyseront sans doute pas toute la vie économique du pays mais elles s'inscrivent dans le mouvement de protestation nationale lancé par les partis d'opposition au régime Marcos pour célébrer le deuxième anniversaire de l'assassinat de Benigno Aquino» (le 20 août prochain).

52 députés de l'opposition ont déposé mardi après-midi sur le bureau de l'Assemblée nationale une motion de censure en demandant le départ du président Marcos. Cette initiative s'appuie sur de récents rapports impliquant Marcos dans des affaires de détournement de fonds et d'abus de pouvoir. Les membres de KBL (le parti du président) aussitôt réagi en traitant les représentants de l'opposition d'«irresponsables» et ils ont demandé un vote de confiance, étant assurés d'obtenir la majorité au Batasang Pabansa (Assemblée nationale).

Ils ont toutefois envisagé, lors de leur dernier congrès, de provoquer des élections présidentielles anticipées au mois de novembre prochain (alors que Marcos a un mandat jusqu'en 1987).

Le Ministre du Travail, Blas Ople, déclarait que «ces élections sont inévitables cette année pour que le Président puisse retrouver un soutien populaire, quelque peu entamé depuis l'assassinat de Benigno Aquino, et ramener le pays dans un climat de paix et de prospérité».

Il est difficile, pourtant de croire, que Marcos au pouvoir depuis vingt ans et décidant apparemment de tout dans le pays, ait besoin d'élections pour rester président sauf s'il a choisi d'assurer sa réélection pour six ans maintenant, plutôt que de risquer une campagne électorale en 1987.

Etats-Unis

- **UN PLAN CONTRE LE TERRORISME EN AMÉRIQUE CENTRALE.** — Le département d'Etat a proposé un plan de 53 millions de dollars pour lutter contre le terrorisme en Amérique centrale, à la suite de l'assassinat de six Américains au Salvador, en juin, rapporte samedi 17 août, le *Washington Post*. Ce projet confidentiel prévoit, selon le journal, 27 millions d'aide militaire et 26 millions de crédits destinés à la formation de policiers au Salvador, au Honduras, au Costa-Rica, au Guatemala et au Panama. S'il est approuvé par M. McFarlane, conseiller du président Reagan pour les affaires de sécurité nationale, ce plan pourrait être soumis au Congrès en septembre. —

Pakistan

- **RAPATRIEMENT DU CORPS DE SHAH NAWAZ BHUTTO.** — La dépouille mortelle du fils de l'ancien président du Pakistan, décédé le 18 juillet à Cannes, sera transférée lundi dans ce pays, a indiqué vendredi 16 août, à Cannes, l'avocate de la famille, M^{re} Granier-Zarrabi. Elle a précisé que, les formalités administratives étant achevées, le corps sera transféré vers Karachi via Zurich. La sœur de la victime, M^{lle} Bénazir Bhutto, devrait emprunter le même avion. Les obsèques seront célébrées dans les jours suivants au village natal de Shah Nawaz Bhutto, près de Larkana (sud-ouest du Pakistan). Une autopsie a été pratiquée. Ses résultats n'ont pas été divulgués, mais l'on a appris de bonne source que le cadavre présentait des symptômes de décès par asphyxie.

Inde

- **ATTENTAT DANS L'ÉTAT D'ASSAM.** — Trois personnes ont été tuées et quatre autres blessées lors de l'explosion d'une bombe, jeudi 15 août dans la soirée à Tezpur, près de Gauhati, capitale de l'Assam (nord-est de l'Inde), a annoncé vendredi l'agence indienne de presse PTI, citant des sources policières. D'autre part, l'annonce d'un accord conclu jeudi à New-Delhi entre le gouvernement indien et des représentants de la campagne en Assam contre les immigrés a été accueillie avec joie à Gauhati

Une correspondance de S. NAOUTCHOUE

Camarades,

De tout temps et depuis plusieurs années, l'école coloniale tant privée (DE-C surtout) que publique a souvent connu des événements, des situations qui ont toujours dénoncé à travers les syndicats et les partis politiques indépendantistes composant actuellement le FLNKS, les abus de pouvoirs contre les travailleurs de l'Enseignement, le calquage de l'Enseignement métropolitain ici, comme un modèle unique et sans égal. Souvent, elle fait partie d'un monde où la politique y pénètre rarement, laissant croire ou inculquer une fausse notion d'apolitisme, à la majorité des parents d'élèves, des élèves et des enseignants kanaks. Cet apolitisme trompeur vise à faire de cette institution coloniale un bastion qui distribue la justice, l'égalité des chances, la paix et le bonheur des enfants de ce Territoire.

La lutte de côté-là est d'autant plus difficile que les syndicats SELEC, STE, USTKE, n'ont pas diminué pour autant le nombre de ceux qui, même syndiqués, ont toujours souhaité la normalisation, banissant du même coup un syndicalisme et un militantisme qu'ils estiment trop durs, trop anti-religieux et racistes. Une nouvelle DEC kanake réclamée à corps et à cris par le SELEC en 1979 même si elle fut lancée avec beaucoup de précipitation sans définition de buts, de contenus, de formes, n'a pas moins réveillé l'instinct colonialiste des défenseurs de la Sainte Mère Eglise qui y voient une entrée fracassante de l'idéologie marxiste ou communiste, puis la constante position politique du PALIKA pour une école populaire au service du peuple a aussi mobilisé les consciences et les réflexions avec toujours en face les mêmes réactions colonialistes dont on ne mesure plus le ridicule qui se dilue à travers des déclarations des témoins de la Droite locale.

Voilà des faits, des exemples qui démontrent la volonté des kanaks de rompre avec le système pour construire, définir une école issue des réflexions populaires qui considèrent que le génocide culturel du peuple kanak exécuté par l'hégémonie culturelle de l'impérialisme français n'a que trop duré et qu'il doit prendre fin immédiatement.

Aujourd'hui, le FLNKS, force anti impérialiste, anti-colonialiste, anti-capitaliste, pour le combat de la dignité et de la souveraineté du peuple kanak, internationalise sa lutte politique et s'organise ici dans des comités de lutte qui prennent à cœur sur le terrain les mots d'ordre politique définis ensemble. Aujourd'hui aussi, après tant de souffrances physiques et morales, après tant de congrès, de réunions, les consciences s'interrogent et interpellent sur la suite de notre lutte.

Forts de leurs expériences sur le ter-

rain, les militants ne veulent pas que la flamme qui a construit le 18 novembre 84 et forgé notre détermination dans le sang, s'éteigne à cause de notre conscience ou bien de la pression de la Droite ou encore à cause du charme du gouvernement français.

Ils estiment que les acquis de notre lutte commune et appartenant à nous tous doivent être préservés et consolidés par les efforts de chacun. Des coopératives, groupements, des associations culturelles, des mises en valeur des terres récupérées aux colons existent et témoignent de l'implantation de la souveraineté kanake sur le terrain pour la libération totale de Kanaky. Mais il existe un autre acquis d'une très grande importance que beaucoup, inconsciemment, considèrent comme une spécificité ou une réalisation tribale, communale au même titre que les coopératives ou les groupements. Il s'agit des Ecoles Populaires.

Les Ecoles Populaires répondent à des mots d'ordre politiques du FLNKS, à des besoins culturels, à un nationalisme forgé dans le sang et s'ouvrent une ère de réflexions abondantes qui ont réveillé ce que la conscience populaire kanake a jalousement gardé depuis 130 ans de présence française, la Culture Kanake. Cette Culture sans l'idéaliser devra normalement relever fortement avec l'IKS. Ces écoles s'inscrivent indubitablement dans un projet de société pour que tout le monde puisse se réclamer d'elles, la construire, la définir comme une école aux contenus et aux formes socialistes. Elles ont soulevé des contradictions, éveillé les consciences,

interpellé chaque militant du FLNKS. Au prix de longs efforts, de longues réflexions dans les tribus durant des journées entières, de palabres, les écoles naissent avec leurs maigres moyens dans cette période transitoire. Elles existent et fonctionnent. Elles ont le droit de vivre et personne ne pourra détruire ce que le peuple a mis en place et édifié.

Kanala, Ouvéa, Lifou, Ponérihouen, Néaoua, Conception... Voilà des régions qui y ont cru et qui ont mis en place ces structures. On en oublie certainement, mais d'autres écoles vont naître ailleurs, d'ici demain. Un aperçu global permet de constater que :

- Kanala a plus de 300 élèves
- Ouvéa a 343 élèves
- Lifou a 421 élèves
- Néaoua a plus de 100 élèves
- Conception a 20 élèves
- Ponérihouen a 125 élèves.

Nous approchons certainement le chiffre de 1500 élèves. Nous attendons de meilleurs renseignements pour vous fournir des précisions à ce sujet. Vous trouverez ci-dessous un résumé sur la situation des écoles populaires. Nous vous les livrons donc aidés en cela par un cahier de revendications du comité de lutte de Lifou, des propositions d'Ouvéa, aussi par d'autres expériences venant d'autres écoles populaires qui sont toutes identiques. Ces situations existent réellement, interpellent chacun de nous et posent effectivement la question de notre propre contribution à cette tâche si difficile. Mais elles ne découragent pas pour autant ceux qui y ont cru et qui ont tout mis.



Lors de la fête des EPK de Lifou, les 10 et 11 août à Wé.

RESERVES KANAKES

Champs de maniocs patates
cueillette du café
travaux de l'igname
paille poteaux boue pour la case

«Adi» *manus vivres billets
tiges de coleus pour les oncles
crêtes d'araucaria et cordyline
parole liant les clans
dans la tristesse dans l'allégresse
un deuil un mariage
sous pins colonnaires et cocotiers

Week-end ou jours de la semaine alcoolisés
qui finissent en «tapéras» ou en bagarres
soirées *«pop» groupes pour *«faire la chaîne»
virées en bagnole pour draguer
avant de rentrer tabasser la compagne

Réunions du Conseil des Anciens
discours au sous-préfet ou au gouverneur en tournée
messe avec ou sans monseigneur
travaux à *Eika
cinéma des militaires et la suite
foot-ball le dimanche
pendant que

les «caterpillar» égorgent les montagnes
le *«Nickel II» chargé à fond de cale
net les voiles prend le large
les colporteurs et autres marchands nous extorquent
le café les bananes et bien d'autres fruits
le bétail du colon engraisse
de l'autre côté des barbelés bouclant les tribus
pillage exploitation se perpétuent

«Monde en marge» peut-être
mais en tout cas soupape de sûreté
résorbant sans-emploi et chômeurs
les vieux les femmes les enfants
la jeunesse sans travail salarié de mon pays
sous contrôle du flic «syndic des Affaires autochtones»
signant les procès-verbaux
des palabres du Conseil des Anciens

Zones d'ombre
de la fameuse «Ile de Lumière» des cartes postales
pour touristes en mal des *«trois s»
parcs zoologiques
camps de concentration
ghettos des tropiques
réserves kanakes

Camp-Est, juillet 1977

*manus : étoffes utilisées dans les échanges coutumiers

soirées «pop» : soirées de fête avec danse et alcool

*«faire la chaîne» : Quand, à tour de rôle, des hommes
couchent avec la même femme, lors d'une
soirée

*Eika : la cour du temple protestant, avec ses habitations

*Nickel II : minier de nickel

*trois s : «Sun» «Sea» «Sex» : soleil, mer, sexe



On ne présente pas Déwé GORODEY, «la» GORODEY.
D'ailleurs, Déwé n'aime pas beaucoup faire parler d'elle.
Par pudeur et par humilité.

Après avoir traversé toutes ces années de plomb, «Dé» est
contente d'être là, immense, discrète, mais toujours farou-
chement prête à se mobiliser pour défendre les droits des
femmes à la parole.

Si aujourd'hui l'écho de Kanaky résonne, de pays en pays,
on le doit d'abord aux Déwé, Sana, Berthe et les autres, qui
en ces temps obscurs portaient revendiquer la dignité du peu-
ple kanak sur un carré de trottoir, un bout de rue, entre la
botte des flics et les quolibets des «frères».

NOUMEA, BUENOS AIRES, SOWETO..., femmes, même
combat.

Lisez ces poèmes de Déwé, écoutez-les, dansez-les ! Ce
sont les racines et le rythme du «BWENANDO» de Kanaky.

AUBADE

Un baiser
au détour du sentier
à l'aube
l'odeur du feu
dévorant les feuilles mortes de cocotier
sous les doigts ridés

A notre aurore son poème
à notre pays son lever

Aubade aux camarades

Une élegie pour boire
sous la paupière moribonde
la dernière larme d'eau tarie
sous les cendres des conques

Une guitare pour cueillir

au bout de la nuit
au bord du néant
sur l'écho du deuil
sur les lèvres exsangues

sur le vide de la voix qui s'en va
la réticence rétive du mot galvaudé
la lumière séduisante du verbe interdit
le premier cri de l'inedit
l'amère rosée de la parole brisée

Noûmea, juin 1978

«J'AI PARTICIPE AU XIIEME FESTIVAL MONDIAL DE LA JEUNESSE A MOSCOU».

«Mesdames et messieurs, dans quelques instants, nous allons atterrir. Nous vous prions de bien vouloir attacher votre ceinture...», nous annonce l'hôtesse de l'air. Mais au fait, atterrir où ? A Moscou!

Nous nous trouvons en effet, mes 3 camarades et moi, dans un avion de la compagnie AEROFLOT, et nous sommes sur le point de découvrir ce grand pays mystérieux que la presse nous présente toujours comme «un pays de misère où la démocratie n'existe pas, où les gens ont faim, où il n'y a pas de liberté...etc...» J'ai une pensée pour mes amis, mes parents en Kanaky : poser le pied en URSS, vous vous rendez compte ! Mais enfin, nous sommes pressés de débarquer : 13 h de vol depuis Singapour, ça commence à faire long.

Avec mes 3 autres camarades, Loulou, Bowen, Chacha, nous formons la délégation venue représenter la Kanaky au XII^e Festival Mondial de la Jeunesse et des Etudiants, qui se tient du 27 juillet au 3 août dans la capitale soviétique. 20.000 participants de plus de 150 pays sont au rendez-vous. J'ai la sensation, en descendant, d'un seul coup pour la première fois ces milliers de visages d'Africains, d'Arabes, de Lation-Américains, de Méditerranéens, de faire connaissance avec une belle planète.

Le thème de ce XII^e Festival est : « Pour la solidarité anti-impérialiste, pour la paix et l'amitié ».

Le Festival sera une grande manifestation culturelle mais aussi politique.

Durant notre séjour, 2 chauffeurs, un guide et un interprète seront en permanence affectés à notre délégation. On nous aura fait découvrir presque toutes les merveilles de Moscou :

- visites à des musées, à des galeries d'art, des universités, une usine de pointe...etc.
- spectacles folkloriques, concerts classiques, les ballets russes au Bolchoï (grandiose !), le prestigieux cirque de Moscou et j'en passe.

Moscou est une très grande ville de 8 millions d'habitants, richement dotée en monuments et en trésors artistiques, témoin de l'histoire et de la civilisation de la grande Russie. Elle attire chaque année 3 millions de touristes, aussi bien de l'intérieur de l'URSS que de l'extérieur. C'est l'été, il fait très beau. Tous les Moscovites ont préparé un accueil chaleureux aux participants et aux invités. L'organisation est parfaite, les moyens dont dispose le comité organisateur soviétique sont impressionnants : tout est mis en oeuvre pour faire de cette grande rencontre une réussite totale.

2 jours avant la cérémonie d'ouverture, nous avons rempli quelques formalités de routine. Enfin, c'est le jour «J», le soleil du Festival brille pour tout le monde. Le nombre des colombes, symboles de la

paix s'est multiplié dans le ciel de Moscou. On en voit aussi sur les emblèmes du Festival décorant les façades des vitrines et les pare-brise des voitures. La joie est là au milieu des 15000 participants au grand défilé inaugural et des milliers de moscovites qui sont venus nous acclamer.

150 DELEGATIONS POUR LA PAIX

Dans les colonnes marchaient des hommes aux idéaux parfois divergents, des croyants et des athées, des ouvriers, des étudiants, des combattants, tous réunis pour communier dans la haine de la guerre et proclamer leur volonté d'arrêter ceux qui la préparent. Une colonne multicolore et multilingue qui défile tel un fleuve.

Quel spectacle étonnant, inoubliable ! Aux sons des cuivres, les moscovites agitent petits drapeaux, fleurs, foulards, ballons de toutes les couleurs. Moscou est en fête.



Parmi ceux qui défilent, certains, malgré leur jeune âge, ont déjà défendu, les armes à la main, l'indépendance et la liberté de leur pays, comme ces «muchachos» du Nicaragua. D'autres sont venus témoigner de la répression qui sévit dans leur pays. La colonne ralentit. Des beninois invitent des jeunes filles russes et improvisent avec elles une danse endiablée au milieu de l'Avenue GORKI !

Tout le cortège scande le même slogan « Paix, amitié, festival »... Le défilé pénètre dans le majestueux stade LENINE. Aujourd'hui, toute la planète est attentive aux événements qui se dérouleront au cours du Festival.

17 h 30. Le stade salue les dirigeants du parti communiste et de l'Etat Soviétique présents dans la loge centrale.

La beauté du spectacle est à couper le souffle. La grande tribune du stade LENINE est transformée en un immense écran

vivant. Aux sons des fanfares, des jeunes filles habillées de bleu et des porte-drapeaux, emplissent le terrain du stade. Des tableaux vivants se relaient. Voilà maintenant les nuages de la guerre qui peu à peu éclipsent le soleil, un fantôme sinistre vise la colombe blanche de la Paix ; tout de suite, les jeunes gens des cinq continents unissent leurs mains pour arrêter l'ombre noir de la guerre. C'est grandiose

La parade des délégués commence. Cette belle tradition donne un sens tout particulier au Festival. Chaque nouvelle délégation est accueillie par une ovation et il y en a 150 ! Le public salue tout particulièrement la jeunesse des pays en lutte pour leur liberté et leur indépendance comme l'Angola, le Kampuchéa, le Salvador, le Chili. Lorsque la délégation du Nicaragua pénètre à son tour dans le stade LENINE, alors là c'est du délire. NICARAGUA ! NICARAGUA ! VENCEREMOS ! Il faut 2 heures pour défiler. Il semble que le monde entier soit présent. Le silence se fait. Les discours commencent, celui du président du comité de préparation soviétique, puis Mikhaïl GORBATCHEV, Secrétaire Général du PCUS, adresse un message de salutations aux participants et aux invités du Festival. Après son allocution, une immense ovation retentira à travers le stade LENINE.

Le spectacle reprend de plus belle. C'est tellement beau, il faut être présent au moins une fois dans sa vie, pour vivre de tels événements. Voir non seulement la beauté du spectacle, mais aussi sentir la force du soutien inconditionnel de solidarité entre mouvements de libération et entre peuples.

La journée la plus marquante restera pour nous la cérémonie de clôture. Ce fut très émouvant. Chaque délégation, agitant son emblème national, fera ses adieux au public moscovite. Entre délégations, on s'échange des badges, des adresses, des tee-shirts, on se prend rendez-vous. Des chants et des danses sont promptement exécutés à l'extérieur du stade LENINE, à la fin de la cérémonie par nos frères africains, palestiniens, indiens et Antilles Caraïbes. Beaucoup de photos souvenirs sont prises entre délégations, on se donne l'accolade, on s'embrasse une dernière fois. «Bon courage à vous», «FAITES ATTENTION, TENEZ BON... LE PEUPLE KANAK VAINCRA !...»

Ce qu'on regrette le plus pour la délégation kanake présente au Festival de Moscou, c'est que de tels événements n'aient pas été retransmis une seule fois en Kanaky, alors que les images du Festival ont été diffusées dans le monde entier. Mais il ne faut pas rêver. Moscou, ce fut une extraordinaire bouffée d'oxygène. Nous reviendrons pour l'amitié, la paix... et célébrer l'indépendance de Kanaky avec les autres «damnés de la terre»